

*The US-China Trade Dispute. Facts, Figures and Myths*, Imad MOOSA, 2012, Northampton (ma), Edward Elgar Publishing, 305 p.

Jean-François Fortin

Volume 44, numéro 3, septembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, J.-F. (2013). Compte rendu de [*The US-China Trade Dispute. Facts, Figures and Myths*, Imad Moosa, 2012, Northampton (ma), Edward Elgar Publishing, 305 p.] *Études internationales*, 44(3), 490–492. <https://doi.org/10.7202/1021140ar>

Nobel Daniel Kahneman ou la nouvelle branche d'analyse économique appelée la « neuroéconomie » ou « neurofinance ». La critique de la théorie keynésienne et l'analyse de celle d'Hyman Minsky ont occupé toute la place consacrée aux analyses dans les différents chapitres du livre.

Néanmoins, par son langage technique savant, l'ouvrage *The Global Financial Crisis. What Have We Learnt?* nous semble incontournable pour tous les experts et les étudiants en économie, puisqu'il leur offre des analyses aussi bien théoriques qu'empiriques (statistiques et autres) sur la crise financière de 2008, dont les effets ne se sont pas encore dissipés. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler la dernière crise budgétaire aux États-Unis.

Jabeur FATHALLY  
Faculté de droit  
Université d'Ottawa

### **The US-China Trade Dispute. Facts, Figures and Myths**

*Imad MOOSA, 2012,  
Northampton (MA), Edward Elgar  
Publishing, 305 p.*

La réflexion que le professeur de finance du Royal Melbourne Institute of Technology Imad Moosa développe au fil de ce livre part du constat que les politiciens américains ne manquent pas une occasion d'accuser la Chine de manipuler sa devise, le yuan. La sous-évaluation du yuan serait le résultat d'une pratique volontaire et agressive de la part des autorités chinoises pour mieux positionner leur pays au sein du commerce mondial. Moosa accuse les économistes américains de

droite de fournir des études biaisées, idéologiques et insuffisamment basées sur les faits et l'observation rigoureuse de la dynamique commerciale existant entre la Chine et les États-Unis. Le livre vise donc à pourfendre cette vision sur les politiques économiques chinoises en s'attaquant à ce que son auteur perçoit comme étant des mythes et qui méritent d'être confrontés aux faits à l'aide d'indicateurs crédibles. Il convient de souligner d'emblée que ce livre diffère du paradigme dominant en économie, et tout particulièrement en politique commerciale. L'attaque de Moosa contre les travaux de *think tanks* américains, dont l'influent Peterson Institute for International Economics basé à Washington, vise une remise en question de leur argument d'autorité, basé justement sur ce paradigme dominant.

Quels sont, selon Moosa, les mythes véhiculés au sujet de la Chine et qui sont à l'origine de l'élaboration de ce livre ? Ils sont nombreux. Outre la manipulation volontaire de leur devise, les Chinois seraient accusés d'accumuler des réserves de manière excessive, d'engranger trop d'économies et de dépenser insuffisamment, de violer les règles du Fonds monétaire international (FMI) et de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et de causer des déséquilibres économiques mondiaux. À cela s'ajoute le reproche de nuire à l'économie mondiale en favorisant un développement de l'économie chinoise stimulé par l'exportation et de contribuer à causer une crise financière mondiale. De plus, il serait reproché aux politiques chinoises d'engendrer une augmentation des prix du pétrole et de procéder à l'achat massif d'entreprises mondiales. Ce comportement causerait un préjudice majeur à l'économie

américaine, et par extension à l'économie mondiale.

Il est certain que les politiques chinoises dérangent et font régulièrement l'objet de critiques. Moosa prend clairement le parti de la Chine et vise à démontrer que ces accusations sont erronées. Selon lui, l'État chinois agit en toute légalité et ne fait qu'utiliser les leviers qui sont à sa disposition pour assurer le développement de son économie. En somme, il réfute toutes les affirmations selon lesquelles la Chine serait un mauvais citoyen mondial. Selon l'auteur, les politiques chinoises ne sont ni illégales, ni immorales. Il accuse les détracteurs de la Chine de lui reprocher des pratiques égoïstes et de chercher à amener les autorités chinoises à mettre en place des politiques plus altruistes. Moosa soutient que tout pays souverain peut mener les politiques macroéconomiques qu'il juge opportunes pour son économie. Ainsi, il réfute toute affirmation touchant la dévaluation du yuan, s'opposant aux auteurs américains qui estiment que le yuan est sous-évalué de l'ordre de 40 % par rapport au dollar américain et que les politiques chinoises visent à maintenir cette situation afin de continuer à inonder massivement le marché américain de produits chinois.

Plus de la moitié de l'ouvrage est consacrée à une analyse du système monétaire international. Soulignons que le retour sur l'histoire du système monétaire mondial est bien mené. Un chapitre porte sur les distorsions et l'instabilité excessive des taux de change. Un autre se penche sur les causes et les solutions aux questions de taux de change. Moosa étoffe son argumentaire dans un chapitre consacré

aux raisons qui, selon lui, font en sorte qu'une réévaluation de la valeur du yuan ne soit ni souhaitable ni susceptible de fonctionner. Un chapitre porte sur la moralité et la légalité des politiques chinoises. Il tourne ensuite son attention vers les politiques américaines et vers le déficit commercial des États-Unis, définis comme étant un problème attribuable essentiellement à l'économie américaine. Moosa cite beaucoup la revue *The Economist* pour identifier les mythes et les attaques américaines et occidentales à l'égard des pratiques chinoises. Une longue réflexion sur l'utilité du célèbre indice Big Mac comme outil de comparaison de la valeur des devises est menée par Moosa. Selon lui, cet indice est erroné et ne permet pas de conclure à une manipulation du yuan. Il faut dire que cet indice relève plus du monde journalistique que des ouvrages économiques savants. Bien que des économistes mentionnent cet indice de comparaison du coût du hamburger Big Mac dans le monde, il ne faut pas oublier que cet indice de parité de pouvoir d'achat a été justement développé par *The Economist*. Moosa y accorde certainement trop d'importance.

Ce livre intéressera les chercheurs travaillant sur la Chine, les questions de politique commerciale et les États-Unis, mais risque de ne pas réussir à réfuter, à leurs yeux, la majorité des énoncés cités plus haut. En définitive, l'ouvrage a pour mérite de stimuler la réflexion concernant les pratiques mercantilistes chinoises et les positions américaines en matière de politique commerciale à l'endroit de la Chine. Il est possible que certains des reproches formulés par les économistes qui appartiennent au courant dominant soient exagérés et que les

torts se trouvent partagés dans cette relation commerciale sino-américaine complexe, et c'est précisément pour cette raison qu'il aurait été pertinent de proposer un travail plus neutre.

*Jean-François FORTIN*  
*Conseil de recherches en sciences humaines*  
*du Canada (CRSH)*  
*Ottawa*

### **China's Economic Miracle. Does FDI Matter?**

*Sumei TANG, Eliyathamby*  
*A. SELVANATHAN et Saroja*  
*SELVANATHAN, 2012, Cheltenham,*  
*Edward Elgar Publishing, 201 p.*

Cet ouvrage analyse les investissements directs étrangers (IDE) en Chine et leurs conséquences sur l'économie. Il pose comme postulat que les IDE sont des moteurs de la mondialisation et qu'ils sont devenus une stratégie concurrentielle importante pour l'accès aux marchés, à la technologie et aux ressources. Les auteurs présentent des études théoriques sur les IDE, ils étudient leurs déterminants et examinent la relation entre les IDE et les variables macroéconomiques, l'investissement interne et la croissance économique. Enfin, ils analysent leurs impacts sur les inégalités et sur la répartition des revenus ainsi que la relation entre les IDE et le tourisme comme facteur de croissance économique.

Parmi les enseignements de cet ouvrage figurent les externalités positives et négatives que les IDE produisent dans le pays de destination, la démonstration de la manière dont les avantages spécifiques de sa situation ont conduit la Chine à être l'un des pays à forte valeur ajoutée en matière de production manufacturière et, enfin,

l'analyse de la façon dont elle a atteint le stade de développement des IDE le plus avancé. Les auteurs soulignent que le coût du travail a été un important facteur d'attractivité pour les IDE et qu'il a eu de lourdes répercussions sur les inégalités de revenus, avec des retombées sur les modes de consommation ainsi qu'une influence sur le développement du secteur touristique.

Les auteurs montrent également que les IDE sont un facteur controversé quand on considère leur rôle dans le développement économique des pays peu industrialisés. Pour aborder ce problème, ils présentent un cadre théorique concernant les conséquences des IDE sur le développement économique du pays d'accueil. À cet égard, les théories et recherches sont divisées quant à l'impact des IDE sur les inégalités de revenus.

Dans la théorie de la dépendance, on soutient que le comportement prédateur des multinationales génère une économie néocoloniale par l'intermédiaire des IDE. Cela implique que plus il y a d'IDE dans un pays, plus le contrôle étranger est grand et, par conséquent, plus le niveau d'inégalité de revenus et le taux de chômage dans les secteurs traditionnels sont élevés. Dans la théorie de la modernisation, les IDE sont décrits comme le mécanisme idéal pour la diffusion du capital, du marché et des connaissances et comme un élément qui stimule la croissance économique, dont les avantages s'étendent à toute l'économie. Ainsi, on peut parvenir à une répartition plus équitable des revenus à long terme.

Certains détracteurs des IDE affirment que ces derniers déplacent l'investissement interne, ce qui nuit à la croissance économique. En particulier,